

individual workers, who in other countries strive to achieve the same purpose. To give some utterance to its gladness the Dutch Society of Phonetic Sciences invites the members of the Congress to partake in a boat-trip on the Amstel as indicated in the program.

In the fourth and last place I welcome you as Secretary of the Editorial Staff of the Archives Néerlandaises de Phonétique Expérimentale. As the program tells, the Proceedings of the Congress will appear in the next issue of the Archives. The Editors regard it as a great privilege that so rich a harvest is brought with full hands to our country to be laid up in the barn of their periodical and requested me to welcome you in their name.

I have still to tell you the names of those, who were so kind as to consent in presiding over a special meeting.

They are:

Tuesday morning: Professor HAVRÁNEK in stead of Professor Prince TRUBETZKOY;

Tuesday afternoon: Professor DEVOTO;

Wednesday morning: Professor PARMENTER;

Wednesday afternoon: Professor KARG;

Thursday morning: Professor COHEN.

As to Monday afternoon and Thursday afternoon Professor VAN GINNEKEN will be President then.

OPENING OF THE CONGRESS.

The Opening of the Congress took place on Monday 4th July in the Aula of the Colonial Institute.

None of the Protectors could be personally present, but Dr. A. J. H. VAN BEECK CALKOEN represented His Excellency the Minister of Education, Arts and Sciences, whereas Dr. S. J. VAN LIER represented the Burgomaster of Amsterdam.

Were present of the Honorary Committee: Professor J. HUIZINGA, Professor PAUL SCHOLTEN, Professor J. H. SCHOLTE, Professor H. DOOYEWEERD, Professor H. J. POS and BERTR. H. DRILSMAN; of the Organising Committee: Professor J. VAN GINNEKEN, President, Dr. L. KAISER, Secretary, Dr. A. ROOZENDAAL, First Treasurer, Dr. C. H. KUHN, Second Treasurer and the members: Professor H. BURGER, Professor A. W. DE GROOT, Professor J. SCHRYNEN, Professor P. H. G. VAN GILSE, Professor J. P. KLEIWEIG DE ZWAAN, Professor B. BROUWER, Professor A. SMYERS; besides, the larger part of the members of the Congress and several other persons interested.

At 10.15 the President, Professor J. VAN GINNEKEN delivered the following allocation:

Mesdames, Messieurs.

Au nom de notre petit pays, dont les efforts tendent toujours à se montrer grand en toutes choses, où il est permis à un modeste Etat, de l'être sans présomption;

au nom de Messieurs nos protecteurs, Son Excellence le Minister des affaires étrangères, du Commissaire de la Reine dans la Province de la Hollande septentrionale; de l'honorable Bourgmaster d'Amsterdam et Président du Conseil de l'Université de cette ville;

au nom de notre Comité d'honneur, où les Présidents des plus hauts collèges de Science se sont fait un plaisir de se rencontrer;

au nom du Comité d'Organisation de ce Congrès, dont sont membres, les fervents des diverses Sciences phonétiques dans notre pays;

j'ai à cette heure, le très grand honneur de pouvoir vous dire, combien nous nous estimons heureux d'avoir le privilège de vous recevoir aujourd'hui, et de vous souhaiter la bienvenue dans notre pays de liberté, et dans notre antique cité d'Amsterdam, Métropole du commerce néerlandais. Soyez les bienvenus M. VAN BEECK CALKOEN et M. VAN LIER. Cette parole de bienvenue, Messieurs, n'est pas une simple formule de politesse; elle se double aussi d'un sentiment de satisfaction, de ce que notre œuvre d'organisation, parfois vrai casse-tête, si j'ose dire, a finalement abouti, et se voit couronnée maintenant du beau résultat de vous voir réunis tous ensemble en cette ville.

En dépit des difficultés économiques et financières, qui menacent à cette heure le libre développement et l'expansion des Arts et des Sciences, nous nous sommes néanmoins senti le courage de vous convoquer de tous les coins de trois continents. Sans doute, si en des circonstances normales, avait pu être réuni ce Congrès, le nombre des participants de l'étranger et de notre patrie aurait été triplé, quadruplé peut-être; mais il y a lieu de se féliciter que notre Science se voit représentée ici par une élite des plus fervents et des plus experts.

En effet, non seulement les pays civilisés limitrophes, grands et petits, tel que l'Angleterre, la France et l'Allemagne, la Belgique, nous ont envoyé leurs représentants, mais encore ceux plus éloignés: la Tchèque-Slovaquie et l'Autriche; l'Italie et le Portugal; la Pologne et la Russie; la Norvège, la Suède et le Danemark; le Japon et „last not least” les Etats Unis de l'Amérique. Je vous renouvelle donc mes paroles du début: Soyez Mesdames et Messieurs les bienvenus, nous sommes heureux – je le répète – de vous voir tous réunis ici dans l'Institut Colonial d'Amsterdam.

Il y a un peu moins de cinquante ans, que les premiers Congrès phonétiques furent tenus à Paris et à Stockholm; en ce temps – c'était en 1836 – il n'existait encore pour ainsi dire, qu'une seule science phonétique, celle-là, une et indivisible. Sans doute, il y avait alors dix ans déjà qu'avaient paru les premiers importants Manuels phonétiques, ceux d'ÉDOUARD SIEVERS et de HENRI SWEET. Mais l'applaudissement retentissant dont furent accueillies la brochure „Quo usque tandem” de VIETOR en Allemagne, et la petite Revue „le Maître phonétique” de PAUL PASSY en France, ne parvint qu'en 1885 et 1886 à attirer l'attention voulue des milieux de plus grande envergure. Ce que l'on désignait alors sous le nom de phonétique tout court nous l'appelons aujourd'hui: Phonétique descriptive, ou Phonétique d'observation.

Si l'un des Grands-Maitres d'alors, assistait à cette heure à la séance d'ouverture de ce Congrès international des Sciences Phonétiques, il se verrait vraisemblablement un peu déconcerté. Il se demanderait: cette science est-elle mère d'une si nombreuse progéniture? s'est-elle pluralisée en ramifications si multiples? Notre réponse alors serait: en effet, elles dépassent la douzaine. Quelques-uns, parmi l'auditoire ici présent, feront

peut-être les grands yeux. Eh bien, c'est justement ce petit pays de Hollande, si accessible aux suggestions, et toujours à l'affût pour suivre attentivement les initiatives les plus divergentes qui se manifestent dans le Monde et de les réunir en faisceau – c'est en ce petit pays, dis-je, qu'a surgi le premier l'idée de mettre en contact en ce Congrès de 1932 tous les membres de cette famille scientifique, et de leur offrir l'occasion de faire plus ample connaissance les uns avec les autres. Car jusqu'ici, tous les groupes ne travaillent qu'isolément, ou n'ont eu contact qu'avec leurs voisins immédiats.

Or, en ces circonstances, le Comité de ce Congrès, a estimé que ce serait un contentement et un profit pour nous tous, qu'il n'y aurait pas des sections séparées pour chacune de ces sciences, mais seulement des réunions générales pour apprendre tout ce que ces initiatives nouvelles ont produit de problèmes et de résultats; aussi nous n'ouvrirons pas la discussion après chaque communication, mais à la fin de chaque séance nous donnerons l'occasion pour une discussion générale sur toutes les matières traitées. Cette communication mutuelle, faite en notre commune présence, sera une excitation de nouveaux stimulants, en même temps qu'une occasion de mieux comprendre et de mieux apprécier à l'aide d'une critique mutuelle et constructive, toute la diversité des points de vue.

Ma tâche à moi, nettement définie, dans ce discours d'ouverture est donc de faire fonction d'introducteur général, et en cette qualité, permettez moi de vous donner, dans une perspective à vol d'oiseau, un aperçu des diverses branches de la Science phonétique. Je serai bref, quant à celles qui vous sont suffisamment connues – quelques unes pourtant demandent que je m'y arrête un peu plus longtemps.

La première place tient toujours, la plus ancienne phonétique descriptive. Il suffira de vous citer le nom d'OTTO JESPERSEN, pour vous faire immédiatement comprendre, que cette méthode est toujours actuelle et féconde. Suit alors la phonétique historique. Car, depuis seulement que les résultats obtenus par SIEVERS et SWEET étaient devenus bien commun parmi les linguistes, les grammaires historiques comparées de GRIMM et BOPP, et de SCHLEICHER et de DIEZ; de MIKLOSICH et de KERN, pouvaient aller se développant en la phonétique exacte des SAUSSURE, HUGO SCHUCHARDT, HERMANN PAUL, KARL BRUGMANN, MEYER-LÜBKE, MEILLET, HOLGER PEDERSEN, UHLENBECK, STREITBERG, HIRT, NYROP, VONDRAK, ENDZELIN, VENDRYES, GAUTHIOT, MEINHOF, DELAFOSSE, WILHELM SMIDT, BRANDSTETTER, SETÁLA, SZINNYEI, BROCKELMANN, BOAS et SAPIR, et de nombreux autres, d'un mérite égal peut-être, mais qu'il serait trop long d'énumérer.

En troisième lieu, grâce à l'Abbé ROUSSELOT, le départ déjà ancien – j'allais dire le „start” – de MERKEL et de BRÜCKE, se développa au point de devenir une physiologie de la parole, appelée habituellement: phonétique expérimentale. Celle-là également, vous la connaissez tous. Je n'ai qu'à vous rappeler les noms de H. GUTZMANN, SCRIPTURE, POIROT, STRUYCKEN, E. A. MEYER, SCHÄFER, NÄGEL, MENZERATH, GRAMMONT, ROUDET, ZWAARDEMAKER, EYKMAN, PANCONCELLI-CALZIA, CHLUMSKÝ, FOUCHÉ et d'autres.

En même temps, avec la phonétique expérimentale, se développa la phonétique neurologique des aphasies. Sans doute on a rarement doté cette dernière branche, du qualificatif „phonétique”; mais, y aurait-il parmi les hommes du métier quelqu'un qui oserait nier que les aphasies puissent nous apprendre bien des choses concernant la psychologie et la

physiologie des phonèmes de la parole humaine. Mais justement, comme beaucoup se refusaient à considérer les aphasies, comme appartenant à la phonétique, la fonction distinctive des phonèmes est restée si longtemps à l'arrière-plan, ce qui n'aurait pas eu lieu, si dans les ouvrages de phonétique on avait toujours réservé une place aux résultats obtenus par BALLEET, KUSSMAUL, MARIE, COLLINS, CHARLTON BASTIAN, PICK, L. BOUMAN et le membre regretté de notre Comité d'Organisation Monsieur GRÜNBAUM. Seul l'esprit universel d'un H. GUTZMANN, eut toujours les yeux grands ouverts, pour ces faits d'une pathologie plus profonde.

Plus grande était l'attention des phonéticiens à l'égard de la logopédie et de la phoniatrie. C'est ici en effet, que la pratique, et l'intérêt scientifique qu'y portaient les maîtres et les maîtresses d'élocution se rencontraient tout naturellement. Dommage seulement, que d'ordinaire, il y eut chez ces hommes de la pratique une carence des connaissances générales de la linguistique. GUTZMANN toutefois, FORCHHAMMER et FRÖSCHELS, font ici une honorable exception. La conception cependant que le bégayement n'est pas une infirmité fonctionnelle mais plutôt un changement inattendu de la base innée d'articulation, n'a pas pénétré partout. C'est ainsi qu'au Congrès de Vienne, pour la Logopédie et Phoniatrie, en 1924, L. STEIN pouvait être le premier à démontrer, que toutes les variétés de bégayement universel, se présentent par ci par là dans l'histoire de la langue comme des transitions régulières ou des lois phonétiques. Or, comme les lois phonétiques ne sont que des conséquences d'un changement de la base d'articulation, le bégayement universel doit avoir la même cause. Ces sortes d'éclairs, jaillissant d'une science en apparence si distante, nous voudrions ardemment que, pour le champ d'exploration de chacun personnellement, les membres de ce Congrès en emportassent les clartés en guise de souvenir, quand à la fin de cette semaine ils retourneront chez eux.

La première partie de la psychologie linguistique, qu'on pourrait appeler la phonétique psychologique a été exploitée tout le premier par WILHELM WUNDT et après lui par ANTOINE MEILLET; puis développé ultérieurement par votre Président actuel, MAURICE GRAMMONT, DELACROIX, KARL BÜHLER, A. W. DE GROOT et FOUCHÉ. Par la nature des choses, elle était dès le début plus universellement orientée que la phonétique expérimentale. Aussi, si elle n'a pas fait naître immédiatement le revirement dans l'histoire phonétique traditionnelle, elle l'a certainement amorcé. Les historiens linguistiques, traitaient-ils jusqu'alors les sons isolés en les considérant comme des grandeurs primées, sinon pétrifiées, ce qui déjà fut le défaut de BRUGMAN et de STREITBERG, mais devint un malheur chez HERMANN HIRT, la phonétique psychologique ramena à nouveau l'âme humaine, son intelligence, sa volonté et son sentiment, en pleine histoire de la langue, qui pour l'amour de l'exactitude se trouvait empêtrée dans un réseau de formules algébriques. En portant l'attention sur l'automatisme psychologique, la phonétique psychologique allait apporter une explication longtemps souhaitée de toutes les assimilations et dissimilations, des anticipations et persévérations du rythme et de la métrique.

C'est elle, qui également la première, développa, se fondant sur les données des malades aphasiques, la complexité interne de la structure des mots et aplanissait ainsi les voies, menant à la connaissance de la différence profonde entre les éléments acoustiques et articulatoires, et de leur rapport avec les

éléments visuels et moteurs de l'écriture. De cette façon la langue écrite devint intelligible, de même, que l'influence implacable que le mot écrit devait en toute période de culture exercer sur la langue parlée. C'est par elle, que dans les derniers temps la langue écrite est restituée en honneur. Ce n'est que par la psychologie linguistique, qu'on découvrit de nouveau le rapport entre la mimique et l'articulation; rapport qui se manifeste d'une façon si évidente par l'expérience suivant:

Tachez de prononcer un *ü* en souriant; sans le vouloir vous direz un *i*; essayez la même chose avec un *i*, mais d'un air bouillant; *i* deviendra un *ü*. Cela s'appelait jusqu'alors en langage phonétique: labialisation, ou délabialisation, mais il appartenait à la psychologie phonétique, de découvrir derrière ces lèvres riantes ou bouillantes, outre un organe anatomique, et un innervation physiologique une âme sensible qui se cachait, de sorte que dans la recherche des causes de cette labialisation ou délabialisation, nous devons fixer notre choix sur un de ces trois facteurs.

C'est ainsi que la phonétique physiologique et psychologique ont frayé le chemin à toutes les sciences phonétiques nouvelles. En suivant en effet la double voie, celle de l'aphasie et du rythme, elles arrivèrent à former une alliance avec la musicologie. Autre sans doute est le rythme du parler habituel, autre celui qui divise la mesure musicale, mais la métrique de la poésie jette une passerelle sur ce fossé. L'amusie enfin qui se présente si souvent en compagnie des aphasies, vient par surcroît, par une preuve à elle, constater l'intimité de ce rapport.

En outre sur ces entrefaites la Géographie linguistique était née, et par elle pour la première fois nous entendions les transitions de l'un dans l'autre des différents phonèmes – que jusqu'alors nous ne pouvions reconstruire que par la phonétique historique.

La Musicologie d'autre part de HORNBORSTEL et de STUMPF avait appris, dans l'étude des gammes et des tonalités diverses, à distinguer la différence d'un peuple à l'autre, et avait trouvé que les gammes et les tonalités du chant populaire étaient spécialement propres à des pays et à des régions déterminés. Il se trouva alors que plusieurs lignes isoglosses de la phonétique linguistique coïncidaient avec les lignes isogammes de la Musicologie. Voilà encore un de ces éclairs jaillis d'une tout autre science phonétique, qui du coup allait faire avancer notre compréhension de ce double phénomène.

La Phonétique psychologique est encore le „territoire d'empire", où l'analyse du son, puisse – en tant que domaine plus restreint – se développer à mesure. Et c'est par le fait, regrettable sans doute, que EDOUARD SIEVERS, tout en possédant une riche intuition, n'était pas un psychologue de profession; que jusqu'à cette heure, cette nouvelle branche des sciences phonétiques reste couverte aux yeux de beaucoup d'un voile mystérieux. Et si par exemple la courbe de BECKING est jusqu'ici une chose à laquelle on croit ou on ne croit pas, elle se trouvera être demain, après notre collaboration fraternelle, un ensemble, composé d'une part de certitudes déterminées dont est faite la preuve, – de l'autre, d'une série d'hypothèses qui s'y rattachent, mais dont la preuve est encore à faire. Pour le résultat final auquel sont arrivés les RUTZ, SIEVERS, VAN WIJK, KARG, GIESE et d'autres, ce triage nécessaire ne constituera pas une perte, mais représentera un gain.

La Psychologie mit en outre en contact la phonétique avec la psychologie infantine. Trop longtemps déjà les monologues de l'enfant dans la berceau, qui s'annoncent six semaines environ après la naissance, avaient été considérés comme d'aucune valeur pour les phonèmes postérieurs, et l'observation phonétique ne commençait qu'au moment où l'enfant tâchait d'imiter les paroles et les sons de la langue de ses parents. Superficielle était aussi – en tant que prise dans toute sa teneur – la thèse que le développement ontogénétique de l'individu ne formerait qu'une courte répétition du développement philogénétique du genre humain tout entier. Toutefois, il y avait du vrai en cela, et chaque homme du métier le comprit. Et bien par le concours fraternel de toutes les sciences phonétiques, qui s'y voient intéressées, on peut s'attendre que se produira bientôt un de ces éclairs dont je vous ai parlé et qu'il sera évident pour tous, que chaque enfant commence durant la période de bégayement, par étaler tout l'héritage de ses sons linguistiques innés, mais qu'au reste il n'y a plus trace d'un parallélisme entre autogénie et phylogénie des sons linguistiques mais de cette façon la phonétique infantine de PREYER, AMENT, H. GUTZMANN et W. STERN, figure déjà dignement au banquet de notre Symposium comme un convive, dont la présence nous est aussi agréable, qu'elle nous est avantageuse.

Conjointement à cette phonétique infantine, branche à l'arbre de la psychologie de ce nom, voici qu'également à l'arbre de la Psychologie de développement de F. KRÜGER, la Phonétique de développement a grandi à son tour comme une branche nouvelle et spécialement M. HEINZ WERNER a cueilli à cette branche des fruits nombreux d'une belle maturité. Certes, la phonétique appliquée avait décrit souventes fois déjà les étranges clicks; les singulières affriquées latérales, les explosives supra-glottales, les sons gargarisants laryngaux, et les emphatiques si caractéristiques des peuples non civilisés; mais on ne s'est pas occupé jusqu'ici de faire une étude générale comparée des systèmes phonologiques parfois si compliqués des peuplades primitives et des systèmes souvent si sobres des langues cultivées. Or, je suis d'avis que la phonétique de développement ne tardera pas à rendre encore un service fraternel de nouveau, sous la forme d'un petit éclair, en démontrant que tout cela s'explique par le développement général de la culture, suivant la ligne biologique. Seulement, chose remarquable, ce sera la phonétique des monologues enfantins du berceau, qui fournira la preuve la plus frappante, en montrant que nos enfants commencent leur gymnastique linguistique, sans effort et sans maître, avec les consonnes les plus compliquées, par la raison que ce sont celles-là surtout qu'ils apportent comme un héritage de naissance.

Mais en ceci, la phonétique anthropologique nous est absolument indispensable. La plupart des phonéticiens, en sont encore toujours, semble-t-il, à ne pas comprendre suffisamment, que le prognathisme, la structure des lèvres, le profil du visage, la forme du palais, et l'index nasal, sont d'une importance capitale pour la prononciation des différents sons linguistiques, et d'une influence peut-être encore plus considérable sur la structure entière des systèmes phonologiques primitifs. La méthode cependant du palais artificiel met sans cesse le phonéticien expérimental en contact avec les formes palatales les plus divergentes. Seulement d'ordinaire nous oublions de consulter pour cela les ouvrages et les études d'anthropologie, lesquelles, s'ils ne donnent pas toujours la solution des questions qui nous intéressent

le plus, pourraient cependant, pour les recherches futures, être aménagés de façon qu'ils puissent servir plus utilement au progrès des linguistes. Car en cela on semble vouloir s'ignorer mutuellement. Les anthropologistes qui mesurent et comparent les déviations de la bouche, des lèvres, du nez et du larynx, ont l'air de ne pas concevoir que la science linguistique aussi s'intéresse à ces choses; et les linguistes et les phonéticiens agissent jusqu'ici, comme s'il n'y avait pas de données anthropologiques, concernant les appareils de la parole. Ce qu'en cette matière ont rassemblé les VIRCHOW, R. MARTIN, SARRASIN, LÜTHY, STIEDER et MOLLISON mérite au plus haut point notre attention. Il n'y a que l'Américain BOAS, qui comme linguiste mène de front aussi la phonétique et l'anthropologie. Ses études magistrales peuvent nous servir de passerelle pour honorer d'une visite, cette île anthropologique, qui pour la plupart d'entre nous est restée terre inconnue. Si vous êtes comme moi, vous en serez éternellement reconnaissants à ce savant américain.

Moins important paraît être pour le moment, l'anatomie des organes de la parole. En ce domaine on a d'emblée échafaudé une hypothèse tapageuse, prétendant que toute la langue humaine était redevable de son origine au développement du menton. Mais bien que, ce qu'à ce sujet WALKHOFF avait avancé, se soit trouvé erroné, c'est justement la réputation de TOLDT et l'étude s'y rattachant de BOLK, d'Amsterdam, qui peuvent apprendre aux Phonéticiens que pour notre propre avantage, nous ne pouvons en cela rester plus longtemps à l'écart. Il nous est permis sans doute de rire de bon cœur d'un fantaste, prétendant sans plus de façon pouvoir déduire des données anatomiques, le système vocalique et consonantique des hommes vivant aux différentes époques glaciaires – tenons néanmoins pour acquis que, s'il faut nous faire une opinion sur l'origine, et le caractère des systèmes phonologiques chez l'homme, nous ne pouvons plus longtemps tenir pour quantité négligeable le développement anatomique des appareils du parler humain.

Mais, non seulement les organes tant de la parole que de l'ouïe chez l'homme, ceux des animaux aussi méritent que nous leur prêtions une attention scientifique. Les chiens et les oiseaux ont aussi leur phonétique à eux. C'est surtout le serin des Canaries, avec l'opulent trésor de ses mélodies, dont est faite déjà une bonne et solide étude. L'oreille et le langage du perroquet a fourni également à DENKER le sujet d'un examen sévèrement scientifique. Examen d'où il résulte, qu'à côté de différences – aux quelles du reste on pouvait s'attendre – il se présente aussi de remarquables ressemblances. Ces recherches sur la voix des oiseaux, sont particulièrement précieuses, parce que ces genres d'animaux surtout les canaris, rendent possibles une expérimentation mendélienne.

La cause occasionnelle qui m'a porté personnellement à l'étude de la phonétique biologique, a été la constatation, que derrière tous ces facteurs physiologiques et psychologiques des sons humains, il devait y avoir un facteur plus profond, c'est à dire: un facteur biologique.

En effet, l'étude de l'histoire linguistique, qui s'est prolongée pendant vingt cinq ans et plus, m'avait convaincu, que toutes les explications physiologiques et psychologiques des lois phonétiques n'avaient qu'une valeur technique superficielle, n'atteignant pas jusqu'ici les causes plus profondes et véritables. Ce fut Monsieur MEILLET, qui à un moment donné, m'indiqua la route en me renvoyant, par une supposition perspicace de son intuition,

à une hérédité biologique. J'appris aussi que MEYER-LÜBKE, avait eu depuis des années la même pensée, mais un de ses collègues biologistes viennois l'en avait détourné, la considérant comme impossible. Je n'ai pas reculé devant les efforts pour me pousser plus avant dans les lois de l'hérédité, et déjà pendant quelque cinq ans, je travaille par intervalles presque exclusivement à ces recherches. Le résultat principal obtenu jusqu'ici, c'est l'explication causale – provisoirement réussie en apparence – de la structure des systèmes phonologiques les plus divers et de la base d'articulation, d'où découlent les changements historiques des phonèmes. Naturellement l'avenir nous apprendra, si déjà j'ai trouvé la vérité, ou, si de loin seulement, j'en suis la trace. Ce qui cependant m'a donné le plus de courage et l'espoir de me trouver dans la bonne voie, c'est la ressemblance „épatante" – pour employer un terme admis par l'Académie française – de mes résultats biologiques, avec les dernières découvertes de la phonologie, quoiqu'elle soit partie de tout autres principes.

Comme la plupart parmi vous le savent sans doute – du moins de loin – la découverte de la Phonologie est due au Travail de quelques savants russes et tchéco-slovaques qui, se sont rencontrés à Prague et qui publient leurs communes découvertes depuis quelque quatre années dans les „Travaux du cercle linguistique de Prague. Ces savants ont fondé l'année dernière une „Association phonologique internationale, et ils ont demandé, que ce premier Congrès des Sciences Phonétiques d'Amsterdam fut aussi la première réunion de leur Association. C'est avec joie que nous avons donné suite à ce vœu, ou plutôt, c'est avec reconnaissance que nous avons accueilli cette proposition. Mes rapports amicaux avec les Phonologues les plus en vue, dont je fis la connaissance au Congrès linguistique de la Haye, et que plus intimement j'appris à connaître et à admirer, à l'occasion d'une visite à Prague pendant l'hiver de 1930, a été cause que – le premier Président de ce Congrès, le Professeur van GILSE de Leyde, empêché par une grave maladie de consacrer ses forces au préparatifs de cette assemblée – j'ai cédé à la prière du Comité d'organisation, dont alors je n'étais que simple membre, et que j'ai accepté la Présidence de ce Congrès.

Soyez donc spécialement les bienvenus, vous, Prince TROUBETZKOY, et vous, Monsieur ROMAN JAKOBSON! Vous aussi, Messieurs HAVRÁNEK, BECKING et MUKAŘOVSKÝ! Combien je regrette de ne pouvoir saluer la présence parmi vous de Monsieur MATHESIUS de Prague, empêché par maladie!

Mes Dames et Messieurs, laissez moi vous dire que la Phonologie, quoique son origine soit tout autonome, n'est autre chose que le couronnement de l'œuvre entière. Presque tous les résultats de détail des autres sciences phonétiques se laissent synthétiser dans celle de la Phonologie; elle paraît être prédestinée à en prendre la direction. Cette mise en parallèle du son et du phonème place déjà fort en vedette le son linguistique des phonéticiens, en face du phonème fonctionnant des Neurologues. La notion du morphonème met en contact le plus intime la phonétique avec la structure linguistique de la grammaire et de la syntaxe. Toute la théorie de l'accent, qui dans la phonétique expérimentale est resté toujours un domaine isolé, trouve du coup sa place dans la doctrine des corrélations phonologiques. La Géographie des sons, qui sur base phonétique, n'eut jusqu'ici à enregistrer si peu de résultats – en comparaison avec la Géographie verbale – maintenant qu'elle commence à opérer avec des termes et des distinctions phono-

logiques, promet d'emblée de générales et profondes conclusions. La Musicologie de son côté peut apprendre de la Phonologie, d'où il vient que les rapports des ondulations vibrantes des divers sons de la gamme, considérés mathématiquement – sont si peu nets? C'est ici encore que la distinction entre son et phonème peut tout expliquer. Chaque réalisation phonétique s'écarte en effet notablement du phonème en question. Et ce sont justement les plus grands musiciens qui, de cette marge entre le phonème franchement net au point de vue mathématique, et la réalisation qui ne l'est qu'à peu près, savent profiter avec le plus de sentiment et de richesse. Mais l'abandon principal de l'observation atomique des phonèmes isolées pour venir à une considération synthétique de tous les phonèmes d'une langue dans le système phonologique, est à mes yeux le plus grand pas en avant qu'ont fait dans les dernières années les sciences phonétiques. Il est vrai, certes que depuis longtemps nous parlions de la base d'articulation, et souvent, quand il venait à propos, du système phonologique aussi, – mais ce n'était qu'incidemment, et si j'ose dire – du travail par pièces et morceaux. Il a fallu un Prince TROUBETZKOY et un ROMAN JAKOBSON pour nous apprendre à travailler ainsi avec suite, toujours et partout, en nous refusant carrément de jamais considérer un phonème, comme un phénomène isolé, puisqu'en effet il n'est autre chose qu'un point déterminable, mathématiquement exact dans une constellation fixe de phonèmes. La Phonétique historique surtout était sous ce rapport le plus avancé; mais la façon logique dont les phonologues prennent constamment pour l'objet de leurs recherches le système phonologique complet, n'a été jusqu'ici peu ou point appliquée. Certes, MEILLET, VENDRYES et VAN WIJK de Leyde, peuvent à bon droit se faire gloire d'en être les pionniers mais ils ne refuseront pas de convenir, qu'en cela les phonologues les ont dépassés.

Je n'ai fait que nommer comme exemples la métrique et le rythme, mais justement les conférences de ce Congrès promettent que sur ce point les phonologues sauront nous apporter le délivrance définitive de nos angoisses en nous faisant sortir du dédale que présentent jusqu'ici ces problèmes compliqués.

Mesdames et Messieurs, je dois me garder de l'ambition de vouloir, escompter par anticipation les résultats de ce Congrès, mais j'estimerai ma tâche accomplie, si j'ai réussi à vous préparer à prendre avec fruit connaissance de ces nouveaux points de vue et de ces méthodes nouvelles; à piquer votre curiosité d'apprendre les résultats de ceux, que peut-être vous n'avez connus jusqu'ici que de loin; si j'ai su vous intéresser pour plusieurs branches de la science phonétique, qui jusqu'à présent n'entraient pas dans le cadre de celles qui excitent votre intérêt; si j'ai réussi à faire surgir en vous la pensée possible, que de ce concours de multiples sciences phonétiques hétérogènes naîtra pour nous tous, sans aucune exception, une nouvelle compréhension, une vue plus élargie, une perspective plus profonde et une synthèse heureuse.

C'est là le développement seulement un peu plus amplifié de mon souhait de bienvenue le plus intime.

Dans cet état d'âme, et avec cette intention j'ai donc l'honneur, de mettre en branle le premier Congrès des sciences phonétiques d'Amsterdam.

Sur ce, je déclare que la première séance de notre Congrès est ouverte. Je donnerai la parole au Prince NICOLAS TRUBETZKOY, qui comme président

de l'Internationale Arbeitsgemeinschaft für Phonologie ouvrira la première Réunion publique de cette Société.

Hereafter Mr. A. J. H. VAN BEECK CALKOEN addressed the Congress in the name of His Excellency, the Minister of Education, Arts and Sciences:

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Je l'estime un grand honneur que le Ministre de l'Instruction publique m'a chargé de vous exprimer la bienvenue dans notre pays et de vous souhaiter du succès pour les travaux de votre congrès.

Après le discours inaugural du Prof. VAN GINNEKEN, discours dont on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, la fine érudition, la clarté de l'exposé ou l'enthousiasme scientifique, j'hésite de vous présenter les simples observations que j'ai préparées. Comme ce discours nous a fait voir la phonétique expérimentale est d'importance pour les rapports entre nations et races, d'importance à point de vue géographique et linguistique, anthropologique et psychologique. Et je puis ajouter que les sciences phonétiques sont aussi d'importance parce qu'elles aident à trouver des directives en matières de l'orthographe.

J'ai une fois assisté en France à un congrès où un Ecossais tenait un discours fort apprécié, aussi parcequ'il s'exprimait si bien dans la langue française. Il commençait avec son joli accent anglo-saxon en disant: „Je ne suis pas français, cela saut aus jeux, je ne suis pas français, cela saut aux oreilles”!

Or, il y a entre les peuples des diversités visibles et des diversités audibles. Pour bien étudier la race humaine on a besoin de l'oreille aussi bien que de l'œil. Il y a encore un troisième organe que je veux mentionner en rapport des intérêts qui réunissent tous ceux qui étudient les fonctions de l'humanité. Qu'est ce que serait notre travail s'il n'y avait pas le cœur humain, le cœur qui s'ouvre à tout ce qui peut contribuer au bien-être général.

C'est de tout mon cœur Mesdames et Messieurs que je vous souhaite un travail promoteur aux sciences phonétiques.

Meine Damen und Herren,

Es ist mir eine Ehre, im Namen des Unterrichtsministers Ihnen willkommen zu heissen in den Niederlanden und Ihnen alles Gute zu wünschen für Ihre Arbeit.

Die Phonetische Wissenschaft hat das Charakteristische, dass sie vereinigt nicht nur die Wissenschaften welche sich beschäftigen mit dem Biologischen sondern auch die welche das Linguistische zum Zwecke haben. Das Biologische wird meistens im Allgemeinen unter den sog. exakten Wissenschaften – das Linguistische unter den sog. geistigen oder abstrakten Wissenschaften klassifiziert.

Bei der Phonetika dienen beide sich gegenseitig. Das ist ein Beweis, dass man wohl unterscheiden aber nicht scheiden kann wenn es sich handelt um dasjenige was Äusserung gibt an der menschlichen Denkarbeit. Der Logos, das Wort, braucht den Körper als Organ und verbindet also durch das Wunder von dem Phonos Geist und Körper. Möge in Ihrer Arbeit, wo es sich um die Verschiedenheiten im Leben der Völker handelt, auch zum Ausdruck kommen, dass bei aller körperlicher Verschiedenheit es

Einheit gibt im Geiste und dass dasjenige was verbindet von grösserer Wert ist als dasjenige was trennt.

The President of the Internationale Arbeitsgemeinschaft für Phonologie Professor Prince N. TRUBETZKOY then opened the First Meeting of the Arbeitsgemeinschaft, referring with a few words to the opening-speech delivered by the President of the Congress.

Professor G. DEVOTO expressed the sympathy of the University of Padova.

Professor W. DOROSZEWSKI delivered the good wishes of the Literary Faculty of the University of Warszawa.

SCIENTIFIC MEETINGS. (Papers and demonstrations).

MONDAY 4th JULY.

President Professor J. VAN GINNEKEN; Secretary Dr. L. KAISER.

Notice of papers received: Professor HUGO PIPPING of Helsingfors cabled: Wuensche dem Kongresse reiche Fruechte der gemeinsamen Arbeit

HUGO PIPPING.

1. Professor Prince N. TRUBETZKOY, Wien: *Charakter und Methode der systematischen phonologischen Darstellung einer gegebenen Sprache.*

Die vergleichende Phonologie aller Sprachen der Welt steht heute auf der Tagesordnung: ihre Notwendigkeit ist offensichtlich und braucht nicht mehr begründet zu werden. Diese vergleichende Phonologie setzt aber eine nach möglichst einheitlichem Plane und Programme durchgeführte Beschreibung der phonologischen Systeme der Welt voraus.

Die Beschreibung des phonologischen Systems einer Sprache umfasst die Wortphonologie – zerfallend in lexikalische und morphologische Phonologie – und die Satzphonologie. Soweit für alle Sprachen gültige Programme der „Morphologie“ und der Satzphonologie sich überhaupt aufstellen lassen, sind solche bereits von S. KARCEVSKY und mir bei der Prager Phonologischen Konferenz vorgeschlagen und in den Akten dieser Konferenz veröffentlicht worden.¹⁾ Was die lexikalische oder allgemeine Wortphonologie betrifft, so muss sie, um vollständig zu sein, folgende Teile umfassen: 1. die Aufstellung des Phonemsystems und Erforschung seiner Struktur; 2. Erforschung der Regeln des Vorkommens der Phoneme und Phonemverbindungen; 3. statistische Untersuchung der semantischen Belastung einzelner phonologischer Gegensätze; 4. statistische Untersuchung der Häufigkeit einzelner Phoneme und Phonemverbindungen. – Über die Struktur der Phonemsysteme habe ich mich bereits geäußert²⁾ und kann

¹⁾ Vgl. Réunion Phonologique Internationale (= Travaux du Cercle Linguistique de Prague, IV), S. KARCEVSKY „Essai sur la phonologie de la phrase“, p. 163 ff. N. TRUBETZKOY „Gedanken über Morphologie“, p. 160 ff.

²⁾ N. TRUBETZKOY „Zur allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme“ (Travaux du Cercle Linguistique de Prague. I. S. 39 ff.) und „Die phonologischen Systeme“ (Travaux, IV, S. 36 ff.).

heute zu dem früher Gesagten nichts Neues hinzufügen. Die methodologischen Fragen, die mit den statistischen Teilen der Wortphonologie verbunden sind, sind heute wohl noch nicht spruchreif. Und somit möchte ich heute nur über die Erforschung der Vorkommensregeln sprechen.

Das Vorkommen oder der Gebrauch einzelner Phoneme und Phonemverbindungen ist in fast jeder Sprache durch gewisse Regeln eingeschränkt, die man kurzweg „phonologische Lautregeln“ nennen darf, und die selbstverständlich je nach der Sprache verschieden sind. Die Einschränkungen im Vorkommen oder im Gebrauche können dreierlei Art sein, je nachdem, ob sie sich auf eine Phonemverbindung, ein isoliertes Phonem oder einen phonologischen Gegensatz beziehen. Die phonologischen Folgen dieser drei Arten der Einschränkungen im Phonemgebrauche sind recht verschieden. Die absolute oder bedingte Nichtzulassung einer Phonemverbindung ändert gar nichts weder an der Gesamtzahl der Phoneme des Systems, noch am Gehalt der einzelnen Phoneme: bloss die Zahl der möglichen Kombinationen wird dadurch beeinträchtigt. Durch die Nichtzulassung eines isolierten Phonems in einer bestimmten Stellung (wie z.B. im Deutschen des *y* im Anlaute und nach Konsonanten oder des *w* vor Konsonanten) wird nicht bloss die Zahl der möglichen Kombinationen, sondern auch die Gesamtzahl der Phoneme für die betreffende Stellung verringert, der Gehalt der einzelnen Phoneme bleibt aber unverändert. Stellt man ein Inventar der in der betreffenden Stellung vorkommenden Phoneme auf, so wird es weniger Pfosten als das allgemeine Phoneminventar der betreffenden Sprache enthalten; das werden aber doch immer dieselben Pfosten sein. Endlich, die Aufhebung eines phonologischen Gegensatzes in einer bestimmten Stellung verändert nicht nur die Zahl der Kombinationen und der Phoneme, sondern auch den Gehalt der Phoneme in der betreffenden Stellung. So ist z.B. in vielen Sprachen der Gegensatz zwischen stimmhaften und stimmlosen Geräuschlauten vor Vokalen und Sonorlauten phonologisch gültig, vor Geräuschlauten dagegen bloss mechanisch geregelt, indem vor einem stimmlosen nur ein stimmloser, vor einem stimmhaften nur ein stimmhafter Geräuschlaut stehen darf. In dieser Stellung wird also die Stimmhaftigkeit, bezw. Stimmlosigkeit phonologisch irrelevant, der phonologische Stimmbeteiligungsgegensatz wird aufgehoben und die Stimmbeteiligung aus dem Gehalte der betreffenden Phoneme ausgeschaltet. Diese Phoneme werden in Hinsicht auf Stimmbeteiligung neutralisiert. Es handelt sich in solchen Fällen meistens um Aufhebung oder Neutralisierung von Korrelationsgegensätzen (wie „stimmhaft—stimmlos“, „asspiriert—unasspiriert“, „lang—kurz“, „steigend—fallend“ usw.). Auf dieselbe Weise können aber auch disjunkte Eigenschaften der Phoneme ausgeschaltet werden. In vielen Sprachen z.B. besitzen die Artikulationsstellen der Nasale (*m*, *n*, *ɲ*, *ŋ* usw.) nur vor Vokalen einen phonologischen Wert, während vor Konsonanten die Artikulationsstelle des Nasals sich mechanisch nach derjenigen des folgenden Lautes richtet – sodass in dieser Stellung der Nasal ohne jede eigene Lokalisierungseigenschaft gedacht wird.

Von allen Arten der Einschränkungen des Phonemgebrauches ist die Aufhebung phonologischer Gegensätze sicher die wichtigste. Die dadurch entstehenden neutralisierten Phoneme werden vom Sprachbewusstsein als besondere Phoneme empfunden. Dadurch erklärt sich die Tatsache, dass in vielen „nationalen“ Schriftsystemen einige von diesen Phonemen durch